

**LES RESSOURCES HUMAINES EN AFRIQUE À TRAVERS LE SAVANT
INUTILE de Jean René Ovono Mendame**

PAR

ERHABOR GODSENT OWENS

MAT NO : ART1500624

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

FACULTY OF ARTS

UNIVERSITY OF BENIN

BENIN CITY

JUNE, 2021

**LES RESSOURCES HUMAINES EN AFRIQUE À TRAVERS LE SAVANT
INUTILE de Jean René Ovono Mendame**

PAR

ERHABOR GODSENT OWENS

MAT NO : ART1500624

**MEMOIRE EN VUE D'OBTENIR DE LA LICENCE ÈS LETTRES B. A
(HONS) FRENCH**

PREPARÉ SOUS LA DIRECTION DU :

DR TERRY OSAWARU

JUIN, 2021.

ATTESTATION PAGE

We certify that this work was carried out by ERHABOR GODSENT OWENS (ART1500624) student at the Department of Foreign Languages, Faculty of Arts, University of Benin.

Dr. Terry Osawaru
Project Supervisor

Dr. Mrs. Stella Omonigho
Head of Department

Date

Date

DÉDICACE

Je dédie ce travail à mon défunt père, Le pasteur Owens Erhabor, ma mère aimante sans relâche, Mme Beatrice Erhabor et mon chat adorable, Macy-chan.

REMERCIEMENTS

L'aide continue reçue de nombreuses sources m'a permis de mener à bien ce travail. Ma gratitude va à Dieu Tout-Puissant qui ne m'abandonne jamais contre toute attente.

Elle va également à ma famille pour sa soutiene financier et spirituel tout au long de mes jours à l'école. Avec le plus grand plaisir, je tiens à remecier mon directeur de mémoire, Dr Terry Osawaru, qui m'a guidé tout au long du processus pour faire de ce travail un succès, pour sa patience et sa encouragements principalement, ainsi qu'a tous les professeurs du départmant des langues étrangères qui ont amélioré mon parcours académique.

Introduction

-Idée générale

Plusieurs facteurs concourent au développement d'un pays. On peut citer par exemple les facteurs naturels qui regroupent les ressources naturelles c'est-à-dire les ressources minières (le pétrole, le fer, la bauxite etc.) et les ressources agricoles (par exemple le café, le cacao, le blé ...). Les facteurs climatiques jouent un rôle important dans le développement d'un pays. Un pays a besoin d'une bonne pluviométrie et la maîtrise de l'eau pour la production agricole. Cependant beaucoup de pays dans le monde possèdent toutes les richesses naturelles dont ils ont besoin pour se développer mais malheureusement, ils ne se développent pas. Ce qui veut dire qu'il y a un autre facteur très important que la plus part des pays africains sous-estiment et ne considèrent pas à sa juste valeur : il s'agit des ressources humaines ou encore le capital humain. D'après Aurélien Leleux (2020 :2)_les ressources humaines représentent une fonction essentielle au sein de la structure organisationnelle d'une entité. C'est en effet ce département qui s'occupe d'une partie importante du management des collaborateurs au sein d'une organisation. Une bonne gestion des ressources humaines est impérative si une entreprise ou toute autre entité administrative veut correctement fonctionner. Les

ressources humaines représentent l'ensemble des personnes qualifiées dont une entreprise a besoin pour bien fonctionner .Au sens large les ressources humaines constituent un facteur humain de développement d'un pays. En clair le déficit de ce facteur humain peut donc retarder le développement. C'est ce manque de considération des ressources humaines qui a amené Jean René Ovono Mendame, l'auteur de *Le savant inutile*, à écrire ce roman, qui est l'objet de notre étude.

-Objectifs du travail

Le premier objectif de notre travail vise à montrer la valeur des ressources humaines dans un pays car le premier facteur de développement est l'homme. Quand les habitants d'un pays sont bien formés, ils peuvent alors bien organiser et gérer les ressources naturelles disponibles dans le pays. Notre deuxième objectif s'attachera à expliquer comment le peu d'investissement consenti à l'éducation dans les pays africains affecte négativement leur développement. Le troisième objectif va montrer comment sont mal gérées les ressources humaines disponibles dans les pays africains.

-Raison du choix du sujet

Notre choix porte sur le sujet pour une raison fondamentale. La raison et la seule déterminante de notre étude, c'est de faire comprendre que ce ne sont pas les ressources naturelles qui développent un pays, mais c'est plutôt les ressources

humaines. L'Afrique possède les ressources naturelles les plus abondantes au monde et elle le deuxième continent par nombre d'habitants avec 1,3 milliards derrière l'Asie et représente 17,2% de la population mondiale (selon www.wikipedia.org) Cependant l'Afrique ne se développe pas pour la simple raison que le facteur humain, le capital humain n'est pas valorisé par les dirigeants africains. Si l'Afrique ne se développe pas ce n'est pas un problème génétique car l'africain noir n'est pas génétiquement différent des blancs. Nous avons tous les mêmes prédispositions. Si nous ne nous développons pas c'est à cause de la négligence des ressources humaines. C'est quand les citoyens sont formé au plan intellectuel , technique , scientifique , économique et surtout moral que les citoyens peuvent s'organiser pour une gestion rationnelle et équitable des ressources naturelles. Le héros du roman, Yéno, et d'autres intellectuels de son pays après les études se retrouvent au chômage. C'est cela la réalité et c'est à cause de cela que l'Afrique court actuellement un retard.

-L'auteur et ses œuvres

Jean René Ovono Mendame est né à Oyem au Gabon .Après ses études primaires et secondaires à Oyem il a poursuivi une étude universitaire à l' Université Omar Bongo de Libreville jusqu'à sa maîtrise. Il obtient son doctorat ès Lettres en Littérature Francophone à Strasbourg en France. Il est aussi diplômé de l'Ecole de journalisme et de commercialisation de Marseille et détenteur d'un DESS des

Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Il est enseignant de communication à l'Institut Supérieur de Technologie de Libreville. Il a écrit :

-*Le savant inutile*, Paris, Editions, L'Harmattan, 2007.

-*La flamme du crépuscule*, Paris, Editions, L'Harmattan, 2004

-*Ton histoire n'est pas la mienne*, Paris, Ed, L'Harmattan

-Résumé de l'œuvre

Le savant inutile est un roman écrit par le gabonais Jean René Ovono Mendame. Il retrace l'histoire Yéno, le multi diplômé en énergie nucléaire. En fait, le gouvernement Bilabavais décide de promouvoir le développement de son pays en voulant adopter la technologie nucléaire comme source d'énergie électrique. A cet effet , une bourse étrangère est accordé à Yéno. Il termine ses études en Canfre (France) en obtenant son doctorat en énergie nucléaire. À son arrivée au pays, le gouvernement de Bilabaville a déjà oublié d'avoir formé le projet d'installation d'énergie nucléaire. On comprend par là que « Grand quelqu'un », le président du pays, est un dictateur et démagogue. Comme Yéno, tous les intellectuel à Bilabaville sont méprisé, hais, oublié et abandonnés à leur triste sort, tous au chômage. Yéno né d'un paysan pauvre Ogoula, devrait être l'espoir des siens .Mais à Bilabaville, même les intellectuels formés aux frais de l'Etat sont abandonnés au chômage. Ce qui constitue un pur gaspillage des ressources humaines. À la place

des diplômés compétents, le gouvernement met par népotisme à des postes stratégiques, ceux qui soutiennent leur politique démagogique. Un jour un appel au recrutement des diplômés a été organisé mais qui n'a abouti à rien. Kulu, le ministre de sports, s'est montré très insolent, ce jour là et a accusé les diplômés d'être responsable de leur propre situation. Ekarbo, un ami de Yéno qui n'a même pas terminé son école primaire est embauchée sous l'instance du ministre de Kulu. Yéno sera recruté plus tard comme un simple agent subalterne au ministère des sports. Malgré le fait qu'il ne soit pas à son poste de compétence, Yéno démontre une compétence rare et une conscience professionnelle exceptionnelle. C'est pour cela qu'il est hais par ses collègues de services. Ne voulant pas que Yéno découvre leurs stratégies de détournements des fonds publics, Yéno est affecté dans un village perdu dans la forêt au nord du pays. Là, Yéno abandonne son manteau de savant pour se consacrer à un autre métier qu'il a appris chez un paysan : Yéno est devenu un fabricant d'huile de palme. C'est tout juste pour dire que dans nos pays africains, l'intellectuel n'a pas encore sa place.

-Démarche

Cette recherche va s'étendre sur trois chapitres. Le premier chapitre nous entretient sur l'importance des ressources humaines dans un pays. Nous allons expliquer comment les ressources humaines constituent le premier facteur de développement d'un pays tout en exposant l'histoire personnelle du héros du roman, Yéno. Au

chapitre deux, nous allons identifier les causes des problèmes liés aux ressources humaines. Nous allons montrer comment le système éducatif n'arrive pas à former les ressources humaines compétentes dont a besoin le marché de l'emploi. Au dernier chapitre nous allons dégager les conséquences qui résultent de la mauvaise gestion des ressources humaines.

CHAPITRE UN

L'IMPORTANCE DES RESSOURCES HUMAINES DANS UN PAYS

Dans cette première partie de l'étude nous allons avancer les arguments qui montrent que les ressources humaines constituent le premier facteur de développement de l'économie d'un pays. Nous allons analyser l'histoire personnelle du héros du roman qui est Yéno, un savant que le gouvernement a rendu inutile.

1.1 Premier facteur de richesse d'un pays

Quand nous parlons des ressources humaines, nous voulons simplement mentionner tous les habitants d'un pays. Par exemple les 200 millions d'habitants du Nigéria forment ses ressources humaines. L'auteur du roman *Le savant inutile* vient du Gabon et la population du Gabon s'élève à 2, 225,734 habitants en 2021 (d'après www.worldmeters.info). L'ensemble des citoyens d'un pays constituent donc ses ressources humaines. Pourquoi peut-on dire que les ressources humaines constituent un facteur de richesse ? mieux le premier facteur de richesse d'un pays ? Tout observateur sans être économiste, peut comprendre que les gens qui peuplent un territoire sont représentés le premier facteur de richesse. C'est ce bon sens que Yéno le héros du roman rappelle aux dirigeants de Bilabaville « le pays de Yéno » :

« Je crois simplement que chaque Bilabavois quel qu'il soit compte. Il est une fortune pour la nation. Alors pourquoi marginaliser tant de ressources prêtes à promouvoir la croissance du pays ? (pg 68) ».

Yéno montre ici qu'en étant fils ou fille, citoyen ou citoyenne d'un pays par ce fait même, on est une ressource disponible à « promouvoir la croissance du pays ». Mais il est à comprendre que les citoyens d'un pays ne peuvent devenir de vraies ressources humaines que s'ils sont formés et éduqués selon la politique du développement du pays. C'est ici que l'éducation devient importante car sans éducation on ne peut pas parler de ressources humaines qualifiées. Ce qui caractérise les ressources humaines, c'est la qualification ; ce sont les personnes qualifiées qui ont la capacité de transformer des produits ou des ressources naturelles. C'est l'homme qui agit et transforme les ressources naturelles et non l'inverse. C'est pour cette raison que les habitants d'un pays constituent le premier facteur de richesse car c'est par eux que les secteurs primaires, secondaire et tertiaire se développent. Mais les habitants ne peuvent accomplir ce travail de transformation et d'organisation de chaque secteur que s'ils sont qualifiés aux différents postes c'est-à-dire formés, éduqués et rationnellement employés dans un pays. Denison (1962) est l'un des chercheurs qui a montré la relation entre l'éducation et la croissance c'est-à-dire quand on investit dans l'éducation du peuple, il s'en suit la croissance parce que le peuple instruit est plus productif. Les

études récentes ont montré l'exemple de quelques pays africains où l'éducation est à la base de la croissance de ces pays de l'ordre de 23% pour le Ghana, 16% pour le Nigeria et 12% pour le Kenya. Selon ces études plus les individus sont qualifiés, plus il y a une tendance à introduire de nouvelle technologie pour révolutionner les moyens de production. Plus les moyens de production ne sont modernes, plus les produits fabriqués sont de meilleures qualités. Ce qui élargit le nombre de consommateurs à en croire François Olivier (1999 :6)

On tend à attribuer l'origine de la contribution de l'éducation à la croissance économique à deux phénomènes. La première tient au fait que les actifs éduqués ont une productivité de travail plus élevée et obtiennent en moyenne des revenus supérieurs à cause des individus moins éduqués. Cette augmentation des revenus individuels tend ainsi au niveau agrégé à augmenter le revenu national et donc à favoriser le processus de croissance.

Selon ce rapport sur le progrès technique, avec une même quantité de travail et de capital, les technologies de production deviennent plus efficaces. Quand les technologies se modernisent à cause des individus qualifiés ceci entraîne la fabrication des produits moins coûteux mais de qualité supérieures. Nous voyons que quand on investit bien dans le capital humain à partir de l'éducation il en résulte la croissance économique .C'est l'individu qui faut développer d'abord. Nous ne prétendons pas que l'éducation du facteur humain est le seul facteur de

développement ou de croissance, mais il est l'un des facteurs moteur de la croissance et du développement.

1.2 L'histoire personnelle du héros du roman

Yéno est le personnage principal du roman, le héros Yéno est le savant inutile dont parle le roman .Il est en fait le symbole des ressources humaines gaspillés en Afrique. Yéno est né dans un village appelé Ivanga et son pays s'appelle Bilabaville, un pays imaginaire créée par l'auteur du roman. Yéno né à Ivanga, un village perdu au large de Malimbe un grand fleuve de Bilabaville. Yéno est donc un villageois né des parents tous chasseurs, pêcheurs et fabricateurs d'huile de palmes. Nous mettons l'accent sur l'origine de Yéno pour plusieurs raisons. C'est l'origine qui peut déterminer le succès, la réussite ou aussi l'échec. Yéno malgré son origine paysanne et la misère dans laquelle vivaient ses parents a pu avec détermination, persévérance vaincre tous les obstacles de son milieu pour décrocher son diplôme de baccalauréat :

A la mort de ses parents, Yéno fut recueilli par Paul, son oncle de la ville du sable. Paul veillait autant qu'il pouvait à sa scolarité. Les misères de sa condition d'orphelin servirent de ferment à Yéno jusqu'au jour il obtint son baccalauréat avec mention (pg 11)

Yéno est le premier bachelier de son village. Honoré par ce résultat, le directeur du collège, le Révérend Père Lussag a frappé toutes les portes et Yéno a pu obtenir une bourse pour poursuivre ses études Canfre (France). Ce qui veut dire l'homme peut sortir par l'éducation des conditions de misère et de pauvreté. Yéno n'a pas le temps pour se plaindre de son origine de défavorisé. La persévérance peut attirer les bonnes volontés à venir à notre secours. C'est cette volonté de réussir qui a motivé le Révérend Père Lussag à aider Yéno. Yéno est allé en France, a fait ses études et revenu au pays avec ses diplômés. N'oublions pas que c'est l'Etat de Bilabaville qui l'a envoyé en France pour étudier l'énergie nucléaire. Il est revenu effectivement avec ses diplômes : « Docteur en sciences nucléaires, docteur en mécanique de fluides, polyglotte. Yéno est assurément un produit rare à Bilabaville, une tête bien pleine, une valeur sûre. Malgré le règne du chômage, il espère quand même une considération (pg 21) »

La première question que nous nous posons est celle-ci : est-ce que Bilabaville, un pays africain, a besoin d'énergie nucléaire pour fournir l'électricité à son peuple ? Est-ce qu'il peut avoir le fonds nécessaire pour installer cette centrale nucléaire ? Autant de questions qui montaient que les dirigeants africains ne définissent jamais un plan de développement qui correspond aux besoins réels de leurs pays. Au retour de Yéno, les dirigeants ont déjà oublié ce projet nucléaire. C'est de cette manière que Yéno a été rendu inutile. Les dirigeants l'ont rendu

inutile. En outre, les états africains ont peur des intellectuels qu'ils jugent révolutionnaires ou qu'ils prennent pour des menaces de leurs régimes. Grand quelque'un, le président de Bilabaville parle des intellectuels :

Et ces messieurs de la ligue de je ne sais quoi ou d'Amnesty quelque chose, osent crier que je donne la mort. Où sont-ils quand les bandits m'attaquent ? Mais moi, je dis bien que les opposants et autres malfrats n'ont de place qu'au poteau. Ici, tout est unique : Une seule place : celle du chef. Un seul parti, un seul chef : c'est moi. Il en sera toujours ainsi tant que Bilabaville existera.

Les bandits et les malfrats dont parle le Président sont les intellectuels qui forment l'opposition politique. Ces opposants politiques sont des menaces qu'il faut éliminer et Yéno est malheureusement considéré comme tel. Cette situation complique la vie de Yéno à son retour au pays. Raison de son chômage. Mais contre toute attente, Yéno trouve un travail comme un petit fonctionnaire au ministère de la jeunesse et du sport, où ses sont ignorées. Pourtant Yéno qui est un travailleur consciencieux se sacrifie au travail. En faisant bien son travail en tant qu'un bon citoyen, ses « supérieurs » l'envient : « Il ne va pas continuer comme ça. Il va bientôt se fatiguer. Il veut prouver quoi ? Que ceux qu'il a trouvés sont des incapables ? D'ailleurs, il m'a l'air dangereux, ce gars là. On m'a dit qu'il a fait beaucoup d'école chez les Blancs là-bas ».

A cause de sa conscience professionnelle, Yéno est haï par ses collègues de travail qui vont le dénoncer comme un suspect, un homme dangereux. Yéno sera affecté au nord du pays, dans un village perdu dans la brousse comme une punition.

En résumé, les ressources humaines constituent le premier facteur de développement dans un pays. Cependant en Afrique avec l'exemple de Yéno c'est comme si les intellectuels représentent des menaces significatives.

CHAPITRE DEUX

CAUSES DES PROBLEMES LIES AUX RESSOURCES HUMAINES EN AFRIQUE

Comme nous avons démontré dans le premier chapitre, il y a des problèmes liés aux ressources humaines en Afrique. Ce chapitre va éclairer les raisons fondamentaux des problèmes dont souffrent les ressources humaines. Nous avons identifié trois causes principales qui sont l'objet de notre analyse.

2.1 Des dirigeants imbus de leur propre pouvoir

Il est d'abord important de savoir comment une personne peut être imbue de soi-même. Etre imbue de soi-même, de sa personnalité, de sa dignité, de sa supériorité « c'est être convaincu, être exagérément conscient de sa valeur, de son pouvoir (www.cnrl.fr) ». Les dirigeants imbus de leur pouvoir, veut dire que les dirigeants sont d'une manière exagéré conscients de leur pouvoir. Ceci fait que les dirigeants africains ne pensent qu'à eux-mêmes, à leur pouvoir et comment le préserver par tous les moyens. Leur préoccupation première, c'est de préserver et

de s'occuper de leur image, leur personnalité, leurs intérêts. Yéno le rappelle au ministre Kulu, comment Grand quelqu'un et les petits grand quelqu'un se prennent pour des dieux :

Monsieur, intervient Yéno avec une candeur forçant le respect, votre attitude pardonnez moi, est pleine de suffisance voire d'insolence. Vous avez de nous une opinion si petite que nous nous demandons si vous pensez encore être des humains, mortels comme Socrate. Vous ne devez pas relativiser la misère de vos compatriotes ou à fortiori, la tourner en dérision. Comme décideurs politiques, vous êtes responsables de notre sort. (pg 68)

Yéno identifie ici une causes de la mauvaise gestion des ressources humaines à Bilabaville « La pleine suffisance voire l'insolence » des dirigeants africains jusqu'alors sont cyniques, égoïstes.... C'est pour cette raison qu'ils ne pensent pas à l'éducation et à la formation du peuple. Si nous prenons le cas du Gabon, le peuple d'origine de l'auteur de *Le savant inutile* qui compte près de cinq cent mille habitants à l'indépendance et qui n'a pas pu se développer en étant de surcroit exportateur de pétrole. Après soixante ans d'indépendance avec une population actuelle de 2, 225,732 habitants .Les dirigeants gabonais peinent à nourrir leurs citoyens. Comment n'ont-ils pas pu convertir l'argent du pétrole en investissement dans l'éducation ? Tout le problème est là car les dirigeants ne pensent qu'à leur pouvoir, leur trône et aux détournements des fonds publics.

2.2 Inadéquation dans le marché de l'emploi

Le problème que nous voulons soulever ici est très important mais souvent les dirigeants africains n'y prêtent aucune attention. Quand on veut établir la politique générale de développement d'un pays, il est important d'associer l'éducation à cette politique de développement car quand on parle de développement on parle nécessairement de la création d'entreprise qui entraîne la création d'emploi .La création d'entreprise nécessite des ressources humaines qualifiées qui doivent occuper les postes ou les emplois générés par les entreprises .Les ressources humaines où sont –elles produites ? Dans des écoles. Or ce que nous remarquons dans les pays africains en général et à Bilabaville en particulier .C'est que les systèmes éducatifs ne sont jamais adoptés à produire des ressources humaines qualifiées qui correspondent au marché de l'emploi. C'est à dire, quand les entreprises font offres d'emploi dans les différents secteurs, elles ne trouvent pas des personnes qualifiées qui répondent aux profils professionnelles. Ces problèmes surviennent parce que les dirigeants ne savent pas établir une relation entre l'éducation et le monde du travail. C'est le cas de Yéno que monsieur Palaci nous explique ici :

*Je crois sincèrement que vous n'avez pas idée de ce que vous êtes. Un docteur en science nucléaire est un artisan de puissance à l'actuelle du monde...Vous êtes monsieur un concepteur de l'équilibre entre les nations...Ces domaines sont inconnus à Bilabaville .Cette vérité peut vous paraître agressive, mais elle est exacte. Faites vos bagages et partez à la conquête de votre étoile.
(pg 124)*

Palaci rappelle à Yéno que des compétences ne correspondent pas aux métiers ou compétences qu'on cherche à Bilabaville. La plupart des universités ne forment que des jeunes diplômés dont ces compétences ne sont plus utiles dans leur pays. Yéno est bien savant, mais un savant inutile dans son pays. C'est pourquoi Palaci lui demande d'aller en Amérique en Europe .Quand le système éducatif est incapable de s'adapter au marché de l'emploi, le facteur humain est gaspillé. Harry A. Patrinos (2016) nous instruit sur la relation entre l'éducation et le marché de l'emploi :

Cette éducation tient en partie à la cause que se livrent technologie et éducation et qui résulte de l'adaptation des marchés à l'automatisation de la production. Dans ce monde nouveau, la compétitivité des travailleurs patit du manque d'efficacité des systèmes éducatifs dans la plupart des pays en développement .Le changement technologique et la concurrence au niveau mondial imposent à nombre de personnes

de maîtriser certaines compétences et d'en acquérir de nouvelles (pg 8)

Patrinos souligne un point important ici. Le monde actuel est un monde technologique et d'innovation. Cela veut dire que le système éducatif doit suivre le rythme des changements technologique pour pouvoir offrir des ressources humaines composantes dans le but de cibler les besoins réels du marché de l'emploi. En Afrique en général et à Bilabaville en particulier, le système éducatif n'arrive pas à suivre le rythme.

2-3 Sous-estimation de l'éducation et des diplômés

La troisième classe de problèmes liés aux ressources humaines s'expliquent par la sous-estimation de l'éducation et des diplômés en Afrique. L'éducation en soi n'est pas valorisée en Afrique, à plus forte raison les diplômés. Cette conception des dirigeants à propos des diplômés nous révèle le mépris que les dirigeants africains ont à l'égard des diplômés. C'est Yéno qui constate que :

Le sort des intellos est à la merci d'une race souveraine par défaut : La race des grands d'en haut en haut. On les appelle « les petits grands quelqu'un », conclut par Grand quelqu'un en personne : l'humaine divinité : Tous considèrent les hauts diplômés comme une police. Les élites ne servent à rien. Grand quelqu'un enseigne une grande sagesse à Bilabaville : Le diplôme n'a d'importance que par la seule fierté qu'en ressent l'impétrant

Cette conception sur les diplômés détruit tout le système éducatif et les ressources humaines qu'on veut en tirer. Il y a une sorte de paradoxe ici. Les pays africains en investissant le peu qu'ils peuvent dans l'éducation n'apprécient pas à leur juste valeur les diplômés qui sont formés dans les instituts scolaires. Les dirigeants font semblants de ne pas reconnaître que ce sont ces diplômés qui doivent développer le pays. Il ne suffit pas seulement de former des gens qu'on ne peut pas employer. Chaque année, des diplômés sortent des écoles, mais qu'est ce qu'on en fait ? Rien. Les diplômés formés, souvent ne correspondent pas au marché de l'emploi et où ne crée pas d'emploi pour absorber les diplômés. C'est pour cacher cette réalité qu'il est difficile de trouver des statistiques fiables sur les chômeurs en Afrique. Ce ne sont que des estimations d'exemples de quelques pays :

Pays	%
Nigeria	33,4
Afrique du sud	32,3
Angola	30,6
Gabon	20,5
Sénégal	17

Source : (www.tradingeconomics.com/2019)

Si nous prenons le cas du Gabon dont la population active est de 60,4% (www.gabon.unfda.org) en 2019, on peut conclure que les chômeurs sont au nombre de 275,590 sur une population active de 1,344 ,343 habitants. Normalement le Gabon ne doit pas avoir de chômeurs parce que c'est un

exportateur de pétrole. Comment ne peut-il absorber les 1, 344,343 habitants en créant des emplois ? C'est pour cette raison que l'éducation est sous-estimée et les diplômés négligés. En résumé l'auto-suffisance, l'égoïsme des dirigeants ont contribué à négliger le développement des ressources humaines. En pensant seulement à leurs propres pouvoirs et leurs intérêts personnels, les dirigeants ont oublié que ce sont les hommes et les femmes qui constituent le premier facteur de développement .Le système éducatif ne suit pas le rythme des compétences professionnelles exigées sur le marché de l'emploi.

CHAPITRE TROIS

CONSEQUENCES DE LA MAUVAISE GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

Quand les ressources humaines sont négligées et abandonnées à leur sort, les conséquences sont incalculables..Il peut y avoir le manque de développement, le mauvais usage des personnes et cela crée une situation de pauvreté, de misère, de criminalité et de révolte.

3.1 Manque de développement

Les pays aujourd'hui sont classés selon leur niveau de développement .On parle des pays développés (ou pays riches) et des pays en développement. Même aujourd'hui, on met plutôt l'accent sur le développement durable. D'après Gro Harlem (2016 : 1) le développement durable « est un développement qui répond

aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » (www.insee.fr/métadonnées définition). Le développement durable est le meilleur qui préserve l'avenir du pays pour que les générations à venir puissent se développer aussi. D'après Pierre Tourev (2021 : 2) le développement économique désigne

Les évolutions positives dans les changements structurels d'une zone géographique ou d'une population : démographique, techniques, industriels, sanitaires, culturels, sociaux... de tels changements engendrent l'enrichissement de la population et l'amélioration des conditions de vie. C'est la raison pour laquelle le développement économique est associé au progrès.

Le développement apporte donc des changements qualitatifs au sein de la population à tous les niveaux. Le manque de développement désigne alors les pays en voie de développement (pauvres ou à revenu intermédiaires). La plupart des pays en développement sont en Afrique parce que les ressources humaines sont mal gérées. La vache, (un PDG d'une société) Balabaville le rappelle à Kulu, le ministre :

Les Ogsitans (occidentaux sont responsables de tout, même de vos battements cardiaques. Mais près d'un demi-siècle après les indépendances, que faites-vous à la tête de vos pays ? La

politique de la canonnière. Charniers par-ci, muselière par là. Détournements des fonds publics ... incompétence par-là... Qui croyez-vous qu'il va encore s'apitoyer sur vos larmes ? Les larmes des gens qui, au lieu d'œuvrer pour le progrès, préfèrent détruire en mangeant tout pour eux-mêmes ici et maintenant (pg 104)

Quand les dirigeants mangent tout sans penser aux autres, à la population, il y a ce qu'on appelle le sous-développement parce que les autres ne sont pas associés au processus de développement.

3.2 Mauvaises personnes aux postes importants

Monsieur Lavache, le PDG français d'une compagnie à Bilabaville, donne ce conseil à Kulu, le ministre tout en lui rappelant ce que les dirigeants bilabanais disent comme slogan :

Je m'en remets à tes soins pour m'instruire .Je pensais que le développement d'un pays était conditionné entre autres, à la bonne gestion des ressources humaines. Mettre comme vous le dites dans vos discours éloquents, « l'homme qu'il faut à la place qu'il faut ». (pg 97)

Kulu est venu chez Lavache et cherche à imposer à Lavache de trouver un poste de travail à son neveu, Ekarbo, qui n'a même pas été à l'école. Lavache explique à Kulu comment il peut embaucher quelqu'un qui n'a aucune compétence. Kulu répond qu'il dit cela dans les discours mais qu'on peut faire le contraire « dans l'intérêt supérieur de la nation (p97) ».Ce que Kulu dit ici est la conception des

dirigeants africains en ce qui concerne les ressources humaines. C'est les conséquences qui résultent de la population. On peut placer des incompetents à des postes élevés dans l'intérêt supérieurs de la nation ! Lavache lui demande alors : « Alors, avec de telles idées, comment envisagez-vous sortir de vos pays du sous-développement ? (P97) ».Kulu, alors, s'étonne que Lavache considère Bilabaville comme un pays développé. Ce dialogue montre que l'une des conséquences liées aux problèmes des ressources humaines relève du fait qu'on place des incompetents à des postes qu'il ne faut pas. Kangni Alem (2005 : 25) soulève ce problème :

Non, il y a une odieuse inégalité dans la répartition des chances dans cet empire. Les Batéké sont les directeurs de W.C, de n'importe quoi, ministre sans portefeuille... On invente les postes pour les satisfaire parce qu'ils sont Batéké, c'est-à-dire militantistes de l'empire, militant depuis le ventre de leurs mères...

Cette façon de faire est la corruption, le favoritisme, le népotisme. Comment le pays peut sortir du sous-développement si l'on met les militants politiques incompetents à des postes stratégiques. Cette réalité n'a pas laissé indifférente Aminata Sow Fall (2005 :61) qui donne la parole à son personnage Maar pour critiquer cet état de fait : « Pourquoi, malgré des études brillantes, Biram, Gora et d'autres de leur générations sont durement condamnés à végéter ? ».Ils végètent

parce que les dirigeants africains ne se soucient que d'eux-mêmes. Il faut être du parti politique de « Grand quelqu'un » avant de trouver du travail. Ainsi Yéno est d'office exclu, étant d'origine paysanne, donc inconnu :

Yéno en est à se demander qu'il servira un jour à quelque chose pour échapper à cette fatalité. Les offres d'emploi... sont déjà attribuées à des ayants droit, héritier des « petits Grand quelqu'un ». En matière de recrutement le diplôme est loin de servir de quelque critère. (p 23)

Les postes de travail sont déjà offerts aux fils des dirigeants. Yéno, issu des classes pauvres, n'a aucun bras pour le soutenir. Il sera placé plus tard dans un ministère comme agent subalterne sans aucune considération de ses compétences.

3.3 Pauvreté, misère, criminalité, révolte

Quand les ressources humaines sont mal gérées, il en résulte des maux comme la pauvreté, la misère, la criminalité et la révolte de la population. La pauvreté désigne d'après Alain Bihl (2008 : 6)

Le fait d'être dans une situation d'infériorité matérielle par rapport aux individus les plus favorisés ; cela se traduit notamment par des difficultés à subvenir à ses besoins et à ceux de ses proches ». La pauvreté est donc une

situation de manquement par rapport aux autres qui ont ce dont ils ont besoin. Le pauvre peut manger trois fois par jour mais sa nourriture est sans qualité.

La misère selon Pierre Tourev (2021 : 2) « est un état d'extrême pauvreté, de privation de ressources nécessaires à la vie. » La misère se manifeste quand une personne ne peut même pas manger une nourriture de qualité. Elle vit au dessous d'un dollar par jour. La criminalité selon Olivier Hassad (2016 : 9) « est l'ensemble des actes illégaux, délictueux et criminels, commis dans un lieu donné. Elle est la transgression des normes établies sont violées par quelqu'un, on parle alors d'un acte criminel ». La révolte selon Albert Camus (1951 :27) est « un sentiment d'indignation et de réprobation face à une situation. Elle est aussi dans un sens plus précis, le refus d'obéir à une autorité. Elle correspond à une large gamme de comportements : non-respect des normes sociales, insoumission, désobéissance, tentative d'insurrection, mutinerie, tollés ». La révolte survient quand une personne est dépassée par les injustices. Alors un jour, elle dit « non ». Pour vivre ces réalités, il suffit d'écouter les nouvelles à la radio ou à la télévision pour s'en rendre compte. Ou tout simplement de marcher dans les rues, de visiter certains quartiers des capitales en Afrique. Le cri de Bitoumbi, l'homme symbole de la victime parfaite du système bilabanais en dit long sur la pauvreté et

la misère des gens : « Nous vivons comme des porcs, crevons de faim, de soif pendant que des prédateurs, des incapables s'engraissent, juchés sur le trône qu'ils confisquent au mépris de nos suffrages. Pour qui sont-ils là s'ils ne nous servent ? (p 134) »

Bitoumbi montre ici que si les gens sont pauvres et misérables, ce sont les dirigeants qui en sont responsables. En outre le narrateur de Jean-René O. Mendame (2005 : 24) décrit ici la criminalité des jeunes abandonnés à la misère :

A Bilabaville, la misère fouette ... La pauvreté se balade dans les rues... La misère et la pauvreté sont dans les vols et les viols. Dans les violences des jeunes transformés en monstres qui arnaquent pour survivre, tuent pour un piètre bijou, un téléphone portable.

Quand la population est laissée dans la misère, elle devient criminelle, vicieuse. Pour survivre elle tue faute d'être transformée et formée en ressources humaines compétentes. Quand cette misère, et cette criminalité atteignent l'inimaginable, elles se transforment en révolte comme le rappelle Monsieur Lavache à Kulu, le ministre « En affamant, vous les pousserez à la révolte (p102)».Et c'est cela la réalité dans la plupart des pays africains. Les jeunes sont révoltés et se demandent comme Akissi, le personnage révolté de Véronique Tadjou (1990 : 23) : « Ne savait-il pas qu'il devait maintenant laisser la place ? La corruption l'avidité, le gaspillage, tout rongait le royaume. »Le dictateur s'accroche au pouvoir en appauvrissant la

population. Ce qui entraîne aujourd'hui que les cris de révolte sont transformés en cri de guerre. Le cas de la république démocratique du Congo (RDC) est un exemple qui dure maintenant il y a plusieurs décennies. Nous avons dégagé dans ce chapitre que quand la première richesse d'un pays, la population n'est pas valorisée, formé, éduquée pour devenir des ressources humaines compétentes, il est difficile voire impossible de parler de développement. C'est le cas que nous expérimentons en Afrique où les ressources humaines sont mal utilisées. Les incompetents sont placés à des postes stratégiques tandis que les compétents sont méprisés et abandonnés au chômage. Ce qui entraîne la révolte, la criminalité et même des guerres civiles.

Conclusion

Notre travail sur la ressource humaine a effectivement montré que la ressource humaine est gaspillée en Afrique parce que les gouvernements africains ne savent pas l'importance des ressources humaines. Nous avons montré qu'elles sont le premier facteur de développement d'un pays, car ce sont les hommes et les femmes bien formés qui développent le pays en sachant mettre en valeur les ressources naturelles du pays. Cependant les intellectuels qui sont même formés à Bilabaville par exemple, sont méprisés, abandonnés au chômage parce que les dirigeants, ne pensent qu'à leurs intérêts imbus d'eux même, ils ne pensent qu'à préserver leur trône, leur pouvoir. Le système éducatif est tellement pauvre qu'il n'arrive pas à former des ressources humaines compétentes dont ont besoin les entreprises modernes. À cela est ajoutée la sous-estimation de l'éducation et son rôle dans le

développement. Comme conséquences, l'Afrique est en retard et n'arrive pas à se développer. Les mauvaises personnes sont placées aux postes stratégiques tandis que les gens comme Yéno sont au chômage ou sous-employés. Certains sont forcés en exil accusés d'opposants au régime. Ce qui entraîne la pauvreté, la misère, la criminalité. Quand les gens souffrent et continuent à souffrir sans aucun espoir à l'horizon, ils se révoltent contre le système. Ce qui se passe aujourd'hui en Afrique, des revendications par ici, des guerres civiles par là. Pour notre part, nous avons constaté que Yéno n'a pas joué son rôle d'intellectuel. Il est défaitiste, en acceptant sa situation de manière fataliste. Soit il devrait quitter le pays pour se faire valoir ailleurs en Europe ou en Amérique. Soit il crée sa propre entreprise de chef d'entreprise. De cette manière, il deviendrait une référence pour sa génération.

Bibliographie

Ouvrage de base

- Mendame, O.R : *Le savant inutile*, Paris : Editions L'Harmattan, 2007.

Ouvrages cités

- Psacharopoulos, G : *La contribution de l'éducation à la croissance économique : comparaisons internationales*, Paris : In Kendrick ed international, 1984.
- Denison, E: *The sources of Economics Growth in the Unites States and the Alternatives before us*, New York: committee for Economic Development, Pedwards, A.C, 1985.
- Alem, Kangni : *Chemin de croix*, Bertoua : Editions NDZE, 2005.
- Sow, A : *Festins de la détresse*, Dakar : Editions d'en bas, 2005.
- Tadj, v : *Le royaume des aveugles*, Paris : Editions l'Harmattan, 1990.
- Bihr, A : *Le système des inégalités*, Paris : Editions la Découverte, 2008.
- Hassad, O. : *Criminalité et insécurité*, Paris : Editions CNPP, 2016.
- Camus, A : *L'homme révolté*, Paris : Editions Gallimard, 1951.

Ouvrage consultés

- Audrey, M. : Le financement de l'éducation subsaharienne, Paris : Agence française de développement, 2018.

Sitographie

- Leleux, A : Ressources humaines, www.changethexork.com/2020
- www.worldmeters.info/population du Gabon
- Orivel, F : Education et développement, www.booksopenitions.org/1999
- Patrinos, Atarh : Le rôle crucial de l'éducation dans le développement économique (www.blogs.worldbank.org)
- www.gabon.unfpa.org/resultats globaux des recensements de 2019.
- www.fr.trading_economics.com/2011 liste des statistiques du chômage des pays africains.
- Tourev, P : Développement économique, www.toupie.org/2021
- www.fr.m.wikipedia.org/la population de lafrique
- www.cnrtl.fr/definitiondeimbu

Tables des matières

Introduction

-Idée générale

-Objectifs du travail

-Raison du choix du sujet

-L'auteur et ses œuvres

-Résumé de l'œuvre

-Démarche

Chapitre un : L'importance des ressources humaines dans un pays

1-1 Premier facteur de richesse d'un pays

1-2 L'histoire personnelle du héros du roman

Chapitre deux : Causes de la mauvaise gestion de ressources humaines en Afrique

2-1 Des dirigeants imbus de leur propre pouvoir

2-2 Inadéquation dans le marché de l'emploi

2-3 Sous-estimation de l'éducation et des diplômés

Chapitre trois : Conséquences de la mauvaise gestion des ressources humaines

3-1 Manque de développement

3-2 Mauvaises personnes aux postes importants

3-3 Pauvreté, misère, criminalité, révolte

Conclusion